

“L’alternance, c’est mieux que l’école”

■ Le Cefa fête ses 30 ans.
Les élèves combinent études
et travail en entreprise.

Passer deux jours par semaine à l'école et trois jours rémunérés en entreprise pour apprendre un métier, c'est la formule que proposent les Cefa (Centres d'éducation et de formation en alternance), qui soufflent leurs 30 bougies aujourd'hui. Ils accueillent des jeunes dès 15 ans et jusqu'à 25 ans. Ils sont aujourd'hui 10 000 à avoir opté pour l'alternance, deux fois plus qu'il y a quinze ans. Plus de cent formations sont en catalogue, allant des métiers de l'hôtellerie, de la construction, de l'habillement, de l'industrie à ceux des services aux personnes ou des sciences appliquées.

De bons résultats scolaires

Souvent qualifiée de filière poubelle

récupérant des jeunes au parcours scolaire chaotique, la formation en alternance donne pourtant de très bons résultats en matière d'insertion professionnelle et de réussite scolaire. Ces huit dernières années, le nombre de jeunes ayant obtenu leur diplôme du secondaire supérieur a été multiplié par six.

Laurence Huon et Dominique Detrooz, toutes deux formatrices au Cefa d'Ixelles, s'insurgent contre cette étiquette tenace de “fond de filière”. “Notre école est vivante, c'est comme une famille. Nous accueillons des élèves de tous les milieux, de précaires à aisés, qui présentent souvent une fracture de vie. Même si un petit pourcentage de jeunes est ici par dépit (et qui accrochent ou non en cours de route), ils viennent souvent en alternance en toute connaissance de cause, avec un projet professionnel. Ce sont des élèves avec une maturité, un sérieux acquis grâce au monde du travail”, expliquent ces deux enseignantes.

Elles ont fait le choix de l'enseignement au Cefa et ne le regrettent pas du tout. “Je me sens vraiment privilégiée: de petites classes, de l'entraide, de la confiance et du respect de la part des élèves”, affirme Dominique Detrooz. Les jeunes les tutoient mais “On n'est pas potes”, précise Laurence Huon.

Remettre les jeunes sur les rails

Quand on pénètre dans les locaux du Cefa d'Ixelles, on réalise, en effet, rapidement que l'on n'est pas dans une école traditionnelle. Des cours se donnent avec la porte du local ouverte, ça voyage dans les couloirs, l'ambiance est décontractée, mais nous avons rencontré de jeunes gens très motivés (lire ci-contre). Des liens forts se nouent entre enseignants et élèves. “On remet les jeunes sur les rails, on les aide et on voit les résultats. On pleure à chaque fin d'année”, disent les deux formatrices.

Isabelle Lemaire

Sania, 21 ans

“Je devais reprendre des études, sinon j'étais foutue”

Accrochée. Sania a 21 ans et est en 6^e année d'auxiliaire administrative et d'accueil au Cefa d'Ixelles. La jeune femme a commencé son parcours scolaire en première année d'accueil puis elle a fait sa 2^e année en humanités générales et a enchaîné avec une 3^e année en professionnel (travaux de bureau). “Je n'étais pas du tout motivée à suivre les cours de 3^e général comme le latin et les maths. J'ai toujours rêvé de travailler dans un bureau, d'où l'orientation en professionnel. Je me suis donnée à fond dans les cours. J'ai réussi ma 5^e et j'ai décidé de m'arrêter un an. Je voulais travailler, ne plus rester assise sur une chaise à l'école. J'ai cherché un emploi mais, sans diplôme, ça ne marche pas. Etre caissière ou serveuse toute ma vie, ce n'est pas possible. Je me suis dit que je devais reprendre des études sinon, j'étais foutue”, raconte-t-elle. Sania entend parler du Cefa et elle est séduite par le concept. Elle s'inscrit en 5^e année et compte bien aller jusqu'en 7^e, une année qui lui offre non seulement le CESS mais aussi un certificat de gestion. “J'ai vraiment accroché au Cefa.” Que veut-elle faire après le diplôme? Sania a quelques idées et même un projet à long terme. “J'ai travaillé dans une banque l'été dernier et il y a deux ans aussi. J'aime m'occuper des appels téléphoniques, classer des dossiers, mais il me manque le contact avec les clients. Je fais mon stage cette année aux services sociaux des quartiers d'Ixelles (le Cefa a des accords avec les communes afin d'ouvrir des places en stage aux élèves, NdR), où on s'occupe des personnes qui ne parlent pas bien le français. On les aide à lire et à écrire leur courrier. J'aimerais être assistante sociale. J'envisage donc de reprendre des études après ma 7^e année”. **I. L.**

Mounsef, 22 ans

“Au travail, je suis plus posé”

Décrochage. “Je n'ai pas honte de dire que je suis au Cefa. Je trouve que l'alternance, c'est mieux que l'école: on est formé à un métier et on a donc plus de chances que les autres sur le marché de l'emploi. C'est une bonne formule pour tous ceux qui n'arrivent pas à rester en place et qui veulent gagner un peu de sous.” Voilà comment Mounsef, 22 ans, en 7^e année, résume son attachement à la formation en alternance. Ce solide gaillard à l'œil malicieux a connu de gros problèmes de décrochage scolaire. “Ça a commencé dès la première secondaire, en humanités générales. Je l'ai doublée puis je suis allé, à ma demande, en internat, en filière sports-études. J'ai encore doublé ma troisième année en filière technique d'animateur sportif et je l'ai recommencée dans une autre école. Je suis un ancien hyperactif. A l'école, il faut que je parle, que je rigole.” Mounsef a 18 ans quand il atterrit au Cefa, poussé par sa maman qui voulait qu'il ait un diplôme. “Je voulais aussi continuer mes études pour avoir un métier correct”, dit-il. Le jeune homme s'est inscrit en 4^e année travaux de bureau. Il a failli décrocher après avoir raté sa 6^e mais il a choisi de poursuivre son cursus. Les stages en entreprise lui ont fait le plus grand bien. “Au travail, je suis plus posé, plus mature. C'est différent de l'école où je rigole avec mes potes. Et puis, on est payé.” Mounsef a décroché, au sein de la Commission européenne, un stage d'assistant administratif à Veolia, la multinationale qui fournit notamment de l'expertise énergétique. Ce job à mi-temps, obtenu grâce au Cefa, lui rapporte 800 euros par mois. Des projets professionnels, Mounsef n'en manque pas. “J'avais une promesse de contrat avec Veolia mais là, ce n'est plus sûr. J'ai donc postulé à Vivaqua. Si je ne trouve pas de travail, je suivrai une formation d'animateur car j'aime les enfants. J'ai beaucoup d'idées. Pourquoi ne pas ouvrir un restaurant?” **I. L.**

Manal, 20 ans**“Je pensais que c’étaient des écoles poubelles, mais non”**

Démoralisée. Manal, 20 ans, est arrivée au Cefa, dans la même filière que Sania et Mousef, *“complètement démoralisée”* par l’école traditionnelle, au point qu’elle songeait à tout plaquer et à tenter de trouver du travail. Après une première année de secondaire en maths/sciences, elle rate sa 2^e. Elle doit alors continuer ses études en faisant une 2^e année complémentaire où elle suit à la fois des cours de 2^e et de 3^e. *“Je me disais que je ne voulais plus continuer dans le général. J’ai toujours voulu travailler avec mon père, qui est dans l’immobilier et l’hôtellerie.”* Manal entame une 3^e année en techniques sociales, la réussit mais échoue en 4^e. *“L’option ne me convenait pas. Le niveau était trop haut pour moi.”* Le Cefa lui semble fait pour elle. *“On apprend un métier, on peut espérer être mieux formé et les stages, c’est très bien.”* Son premier se déroulera au sein des Cuisines bruxelloises, qui fournissent des repas aux écoles et aux hôpitaux. Elle s’y occupera de l’administratif. L’avant-dernier et l’actuel, c’est dans la société Sodexho et au Parlement européen qu’elle l’effectue. Manal se verra proposer un emploi par Sodexho mais la jeune femme, qui a de la suite dans les idées, décline cette offre. *“Je préfère travailler avec mon père. L’immobilier, c’est la branche qui m’intéresse et son entreprise a des perspectives de développement à l’étranger”*, déclare-t-elle, décidée. Comme beaucoup de gens et avant de s’y inscrire, elle avait des a priori sur la formation en alternance. *“Je pensais que c’était des écoles poubelles, mais non.”* Elle reconnaît tout de même qu’en 4^e année, *“c’est un peu le bazar, il y a des problèmes de comportement de la part de certains élèves. Mais en 5^e et en 6^e, ça se passe beaucoup mieux, car on a un but précis”*, indique Manal. **I. L.**